

S'en suit-il qu'il faille se croiser les bras et laisser les femmes mourir ?

Non certainement !

Et là, c'est la nature qui nous indique la voie à suivre, et de quelle façon ?

Voilà comment l'infection purulente n'est pas fatalement mortelle. On observe — et j'ai observé moi-même — des cas de guérison. Que se passe-t-il dans ce cas ? C'est l'organisme qui lutte contre ses ennemis et parfois il emporte la victoire. De là, la première médication — soutenir les forces des malades.

Vous leur donnerez donc à manger, vous les nourrirez le mieux que vous pourrez. Heureusement elles ne perdent pas l'appétit. Donnez-leur à manger. J'insiste sur ce point, puisque, comme vous le savez, les accouchées étaient soumises autrefois à la diète, et c'est grâce à M. Legroux père, qui avaient démontré l'inutilité et même le danger de cette manière de faire, qu'on a recommencé à les nourrir.

A côté des aliments solides : viandes grillées, rôties, volaille, etc., vous prescrirez des boissons alcooliques (vin de Bordeaux, de Malaga, etc.) et dans les cas où vous aurez affaire à des malades pauvres, le *grog*.

Voilà le traitement hygiénique.

Passons aux médicaments.

Il y en a deux : la quinine et l'antipyrine.

Tous les deux sont des antipyrétiques, mais je préfère la quinine, d'abord parce qu'elle est plus puissante, et ensuite parce qu'elle possède des propriétés antiseptiques incontestables.

C'est Beau qui le premier montra la grande utilité de la quinine dans l'infection purulente, mais il l'administrait à des doses trop fortes, allant jusqu'à 3, même 4 grammes par jour, ce qui lui a valu des accidents très graves, même des cas mortels.

Il n'en est pas moins vrai que la quinine est un médicament très utile et puissant. Vous l'administrerez à la dose de 1 gramme (50 centigrammes matin et soir), de 1 gr. 50 et *très rarement* de 2 grammes, mais *ne dépassez jamais* cette dose.

Examinons maintenant une méthode qui était préconisée chaudement ces dernières années — *les bains froids*.

Vous savez que c'est Brand qui le premier avait employé des bains froids dans les affections fébriles, la fièvre typhoïde notamment.

Des observations abondent et la majorité d'observateurs reconnaissent l'utilité de cette méthode.

Faut-il appliquer les bains froids au traitement de l'infection purulente ?

Voici ce que je pense à ce sujet.

Au début, quand votre diagnostic n'est pas ferme, quand la température dépasse 38°5, il paraît y avoir avantage de les employer. Vous pourrez avoir recours aux différents modes : ablutions, froides,